

DU BEAU, DU BON, DU BENÊT

SI LARRY DAVID PROCRASTINE MÉCHAMMENT ET COMMENCE À NOUS LES COURIR AVEC SON NOMBRIL ET SI RICKY GERVAIS S'ESOUFFLE AVEC SON LIFE'S TOO SHORT QUI N'ARRIVE PAS À LA CHEVILLE DES SUCCULENTS THE OFFICE OU EXTRAS, ALORS QUI, BON SANG, VA ENCORE NOUS FAIRE RIRE EN CES TEMPS D'OBSCURANTISME ET DE DÉCADENCE MORTIFÈRE ?

PAR JULIEN RÉCOURT

À l'heure où les séries comiques s'emploient à brouiller les pistes entre vrai et faux, et à faire le diagnostic d'une civilisation dégénérante, il y a lieu de s'interroger sur la mutation de l'*homo ricanus*. L'homme ordinaire, le prolo, la gloire déchue ou le loser auto-consacré, dressent le portrait en creux d'un libéralisme qui a atteint son seuil limite, et contre lequel l'humour le plus régressif semble le seul remède, à défaut d'être un rempart.

CRÉTINERIE INTERSTELLAIRE

Dans *Eastbound & Down*, si l'on rit des mésaventures du baseballeur déchu Kenny Powers et de son inénarrable compère Stevie Janowski, ce n'est jamais aux dépens des personnages, dont la beaufitude en roue libre les rend toujours plus sympathiques. Ces deux pauvres bougres sont aussi impayables que touchants dans leur envie de croire dur comme fer au rêve américain, même lorsque celui-ci tombe en miettes sous leur nez. Contrairement aux séries post-Apatow (l'atroce et très conservateur *Girls*), aucune guimauve moraliste, aucune rédemption convenue pour les guérir de leur poisse d'éternels parias *white trash*. Révéler ce qui se trame en bas de l'échelle sociale, dans l'envers du décor, c'est aussi ce qui



faisait toute la saveur de Ricky Gervais, jusqu'à nouvel ordre l'un des hommes les plus drôles du monde. Or s'il garde son charisme et sons sens de la vanne, sa méthode d'écriture, importée aux States, a perdu de sa superbe. Faire jouer son propre rôle à l'acteur nain Warwick Davis (*Life's Too Short*), dépeint comme un être pathétique, sexiste et suffisant, est une idée fantastique sur le papier, et la série est souvent drôle. Mais elle accuse vite un sérieux coup de mou : au fil des épisodes on y croit moins, l'humour se fait plus laborieux, les cameos semblent forcer un peu le trait.

INCREDIBLY STRANGE HUMOUR

Chez *Tim & Eric*, autre son de cloche : dans la débauche de clowneries non-sensiques de ces fouteurs de merde aux têtes de geeks sous acide, c'est toute l'Amérique profonde qui passe à la moulinette. Depuis 2007, le duo le plus taré de la télé US libère un torrent de déjections bizarro-kitsch sin-geant la trash TV, qui est à l'humour ce que le gonzo est à l'érotisme-chic. Ce qui fait rire Tim & Eric ? Tout ce qui est « *sinistre, dérangeant et inconvenant* ». Résultat : un décalque cauchemardesque de la télé, une version décuplée et distordue de tout ce qu'elle produit de plus laid et vulgaire. Ce n'est pas un hasard si Tim & Eric ont conquis la crème des comiques US, de Will Ferrell à Zach Galifiniak ou John C Reilly (aka le Dr Brule), qui s'invitent régulièrement dans leurs sketches. Kamikaze dans l'âme, le duo confirme avec une inspiration inouïe que l'humour est une arme de guerre, et que le burlesque le plus

excessif est sans doute le dernier refuge des anarchistes.

FRENCH FIASCO

Face à un humour aussi décomplexé, la France fait pâle figure : chez nous, la gaudriole continue de faire du sur place. Le vrai-faux réel qui consiste à jouer son propre rôle est la grande marotte de la série comique de ces cinq dernières années, le Graal après quoi la France n'en finit plus de courir depuis *Inside Jamel Comedy Club*. Mais seul Eric Judor, quand il est « seul tout », semble capable d'incarner une vraie forme d'étrangeté comique (merci Quentin Dupieux), entre figure lunaire, régression infantile et auto-masochisme. Pourquoi la mise en abîme, si savoureuse chez Ricky Gervais, Larry David ou Louie CK, s'égare-t-elle ici en jeunisme démagogique

à la *Bref*, avec ce besoin impérieux d'identification « sympa » à des personnages têtes-à-claque qu'on croirait sorti d'une télé-réalité M6 ? Sans doute parce que, nourris à l'infâme « esprit Canal », les scénaristes français sont rodés à un humour de pubards dont il serait temps

de se débarrasser. Dans le dernier épisode de la saison 3 de *Louie*, où celui-ci s'apprête à piquer la vedette à David Letterman, David Lynch dans le rôle d'un producteur énumère les trois leçons du show business : « *Numéro un, regardez les dans les yeux et parlez à cœur ouvert. Numéro deux, vous devez partir pour mieux revenir. Et numéro 3, si quelqu'un vous demande de garder un secret, son secret est un mensonge* ». Il semblerait que chez les comiques 2.0, les menteurs soient enfin démasqués. Et que le spectateur ne soit pas, pour une fois, le dindon de la farce.

CE QUI FAIT RIRE TIM & ERIC ? SELON LEURS PROPRES MOTS, TOUT CE QUI EST « SINISTRE, DÉRANGEANT ET INCONVENANT »